

sie autochtone le moyen de reconquérir l'espace des origines en abattant le mythe colonial de la *terra nullius*. L'écriture autobiographique fait l'objet des contributions de Keavy MARTIN ("Je peux vous raconter l'histoire comme je l'ai entendue": des récits de vie et le pont terrestre INUIT QAUJIMAJATUQUANJIT", pp. 207-227) et de Sherman ALEXIE ("Autobiographie non autorisée de moi-même", pp. 69-81). Alors que MARTIN invite à examiner la production autobiographique inuite de l'Arctique canadien à la lumière des récits de vie et de l'art de raconter des aînés, ALEXIE dévoile sa pensée entre les lignes d'un récit personnel. Une question d'ordre linguistique est affrontée par Tomson HIGHWAY ("Pourquoi le cri est la plus sexy de toutes les langues", pp. 161-168) qui explique la vision du monde que recèlent les mots et les expressions se référant au corps humain et à la sexualité dans la langue des Cri. Pour finir, Renate EIGENBROD ("Colmater les brèches ou résoudre la quadrature du cercle? Une rétrospective", pp. 131-149) et Sam MCKEGNEY ("Stratégies d'engagement éthique: lettre ouverte aux spécialistes non autochtones des littératures autochtones", pp. 151-160) nous offrent leur point de vue de chercheurs allochtones sur la manière d'aborder l'analyse et l'enseignement des littératures autochtones.

Amandine BONESSO

---

Mylène BÉDARD, Virginie FOURNIER, Arianne GIBEAU et Adrien RANNAUD (dir.), "Contemporanités d'Angéline de Montbrun et de Laure Conan", *Voix et Images*, vol. 44, n. 1 (130), automne 2018

Ce numéro de *Voix et Images* rassemble en grande partie les travaux qui ont été présentés à la Maison de la littérature à Québec, en janvier 2016, lors du colloque "‘Il y a en moi une force étrange’: contemporanités d'Angéline de Montbrun et de Laure Conan". Les articles de ce dossier apportent de nouvelles perspectives sur *Angéline de Montbrun*, l'ouvrage que Laure CONAN fit tout d'abord paraître en feuilleton dans la *Revue canadienne* (1881-1882) et qui est passé à l'histoire comme le premier roman psychologique au Québec.

La première contribution se penche sur la vie de CONAN. Pierre-Olivier BOUCHARD et Marie-Frédérique DESBIENS ("À l'aune d'Angéline: la vie romancée de Laure Conan", pp. 13-26) s'interrogent sur l'écart séparant le parcours réel de la romancière et sa représentation fictive dans la pièce *La saga des poules mouillées* (1982) de Jovette MARCHESSAULT et dans le roman biographique pour la jeunesse *Laure Conan. La romancière aux rubans* (1995) de Louise SIMARD. Après

avoir démenti l'image que ces textes créent, les auteurs valorisent la production romanesque historique de CONAN en soulignant sa filiation avec François-Xavier GARNEAU, Philippe AUBERT DE GASPÉ père et M<sup>lle</sup> CHAGNON.

Les trois articles successifs nous plongent au cœur d'*Angéline de Montbrun* pour en dégager les traits modernes. Liliana RIZZUTO ("Un roman 'né dans sa propre négation': l'articulation du littéraire et du religieux dans *Angéline de Montbrun* de Laure Conan", pp. 27-38) met en lumière la manière dont s'influencent le discours religieux et le discours littéraire. Le roman soutient le religieux grâce au modèle d'édification que constitue le parcours de son héroïne. Inversement, le religieux favorise la dimension psychologique du roman et la construction d'un personnage aux prises avec ses faiblesses, tel qu'un antihéros moderne. Adrien RANNAUD ("De la conversation et de la dangerosité des coquettes: la mondanité dans *Angéline de Montbrun*", pp. 39-50) nous livre une lecture sociocritique centrée sur la représentation de la mondanité dans le roman. En s'appuyant sur l'échange épistolaire de la première partie de l'ouvrage, où prédomine le personnage mondain de Mina Darville, l'auteur cerne les manifestations de la sociabilité mondaine pour réfléchir sur la place qu'occupe la mondanité dans les fictions canadiennes-françaises de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. De son côté, Lucie ROBERT ("*Angéline de Montbrun* ou la dissolution de l'utopie ultramontaine", pp. 51-61) emprunte le concept de "miniaturisation" formulé par Maurice LEMIRE (*Formation de l'imaginaire littéraire québécois (1764-1867)*, 1993) pour décrire le domaine de Valriant. Cet espace est marqué par l'évolution d'une utopie ultramontaine masculine à une utopie féminine lorsque la protagoniste s'y installe après la mort de son père. ROBERT distingue ces univers utopiques en fonction de la dimension historique que recouvre la troisième partie du roman, où s'enchaînent les pages du journal intime d'Angéline.

C'est à l'héroïne du roman que s'intéressent tout particulièrement Myriam VIEN et Virginie FOURNIER. La première ("La défiguration comme reconquête de soi: le portrait d'Angéline de Montbrun" pp. 63-75) approfondit le thème de la beauté féminine que développe le roman, en se focalisant sur la valeur de l'épisode de la défiguration d'Angéline. Cette transfiguration entraîne des conséquences tant sur le plan actantiel que sur le plan narratif: d'un côté, Angéline s'affirme en se débarrassant du regard d'autrui et, de l'autre, le récit s'affranchit de la norme romanesque de l'époque en intégrant l'écriture intime de l'héroïne. FOURNIER ("Nos désirs sans limites: la mise en récit des désirs féminins interdits dans *Angéline de Montbrun* à la lumière de *Jane Eyre*", pp. 77-91) propose une étude comparative du roman de CONAN avec *Jane Eyre* (1847) de Charlotte BRONTË, deux ouvrages qui se rejoignent dans la mise en récit des désirs féminins. L'érotisation des corps masculins dans l'écriture intime des héroïnes – qu'il s'agisse

de l'adultère pour Jane ou des fantasmes d'inceste pour Angéline – affiche une sorte d'émancipation du contrôle patriarcal qui contribue à inscrire un thème proprement féminin dans la tradition littéraire.

Le fantasme de l'inceste définissant le rapport entre l'héroïne et son père réapparaît dans la contribution de Michel LACROIX (“Angéline de Montbrun et Lévi-Strauss: l'inceste comme structure élémentaire”, pp. 93-103). L'auteur interprète ce thème à la lumière de la théorie anthropologique élaborée par Claude LÉVI-STRAUSS<sup>4</sup> et de la notion d’“idylle” de Milan KUNDERA<sup>5</sup> pour souligner la complexité et la contradiction qui fondent le roman. L'inceste, en tant que manifestation du refus de l'exogamie pour préserver l'unité idyllique de la famille, se heurte à une structure narrative fragmentée qui ébranle cette harmonie. Lori SAINT-MARTIN (“*Mina Darville*: roman inédit”, pp. 105-116) clôt ce dossier en mettant en relief le point de vue du personnage de Mina Darville et l'évolution de sa relation d'amitié avec Angéline. L'analyse révèle que l'amitié entre femmes est impossible dans un contexte où priment le désir masculin et le mariage. Le lien initial entre les deux femmes se détériore en raison de la rivalité qui s'installe entre elles dans les nombreuses triangulations amoureuses et incestueuses qui impliquent le père d'Angéline et le frère de Mina.

Dans la section “Études”, Nicole BOURBONNAIS présente “Ferron, le docteur subtil: l'historiette, une forme d'art littéraire” (pp. 121-134). Il s'agit de la préface que Robert VIGNEAULT avait conçue pour son édition critique de cent huit historiettes que Jacques FERRON fit paraître dans les revues *L'information médicale et paramédicale* et *Le Courrier médical*, entre 1960 et 1981. Dans cette étude, que BOURBONNAIS remanie pour cette publication posthume, VIGNEAULT définit, tout d'abord, ce que représente le genre de l'historiette pour FERRON par rapport aux modèles de Gédéon TALLEMANT DES RÉAUX et d'Anthony HAMILTON (1646-1720) dont l'auteur se réclame. Ensuite, VIGNEAULT juge de l'hybridité discursive des historiettes et de l'esprit critique que FERRON y empreint à travers la satire, l'ironie et l'humour.

Amandine BONESSO

---

4 Claude LÉVI-STRAUSS, *Les structures élémentaires de la parenté*, La Haye / Paris, Mouton / Maison des sciences de l'homme, 1967 [1949].

5 Milan KUNDERA, *L'art du roman*, Paris, Gallimard, “Folio”, 1995 [1986].